

LE ROI DE LANNION - *AR ROUE LAN-HUON*

G. MASSIGNON - Contes traditionnels des Teilleurs de lin du Trégor - Ed Picard

Le roi de Lannion était malade. Il avait ses trois fils auprès de son lit. Tout le monde venait le voir, mais personne ne pouvait connaître ni guérir sa maladie.

Enfin, un beau jour, une vieille arrive. Elle a dit comme ça :

- Mon Roi, je veux bien vous soulager un peu : mais pour vous guérir, il faut qu'un de vos gars fasse un effort. Si jamais ils allaient chercher de l'eau à *Feunteun-n'Eol* - la Fontaine du Soleil -, vous seriez guéri. Mais sans ça, vous ne serez jamais guéri.

Pendant un an, c'est resté comme ça. A la fin, l'aîné des trois fils s'est décidé à partir pour aller à la Fontaine.

Fi Dame Doué ! son père lui avait donné de l'argent, et des souliers pour marcher, et tout ce qu'il faut pour voyager. Il part vers Paris. Il y était arrivé, quand il a rencontré une auberge, où il était écrit : « Ici on boit, on mange, on danse, et on dort, pour rien. »

Il regarde à l'intérieur : il n'y avait que des gens en train de danser.

Alors, il se décide à y entrer ; et puis, ma foi, il est resté là.

Fi Dame Doué ! pendant ce temps, le vieux roi était toujours malade à la maison ; non seulement il ne guérissait pas, mais il ne savait pas où était son fils. A la fin, il a dit à son second fils d'aller à la recherche de son frère. Le jeune homme, suit la même route que l'aîné, et arrive au même endroit que lui, devant l'auberge. Il aperçoit son frère par la fenêtre.

- Bonjour ! je suis arrivé à te retrouver.

- Et où vas-tu ? demande l'aîné.

- Et toi, as-tu trouvé la Fontaine du Soleil ?

- Feunteuu-n'Eol ? Je n'y pense plus, moi ! je reste ici.

Fi Dame Doué, il lui en a tant dit que le second des trois fils du roi de Lannion est resté à l'auberge avec l'autre; ils avaient à boire et à manger, sans payer !

Le troisième, lui (resté avec son père), était tortu bossu, et boiteux.

L'été seulement, il allait auprès du lit de son père; mais l'hiver il ne quittait pas le coin des cendres ¹.

1. En breton korn ludu, littéralement « le coin des cendres », c'est-à-dire, le coin du feu.

Enfin, la belle saison arrive, et le voilà au chevet du roi.

- Bonjour, Papa !

- Bonjour, Luis !

- Où sont partis mes deux frères ?

- Je ne sais pas où ils sont à présent. Tous les deux étaient partis chercher de l'eau à la Fontaine du Soleil, pour que j'en boive et guérisses.

- Où sont-ils donc depuis si longtemps ?

- Oh ! je crains bien qu'ils ne reviennent pas.

- Mon père, ce n'est pas possible que vous restiez comme ça. Je vais partir à mon tour. Il faut que vous guérissiez.

- Toi partir, Luis ? Je ne sais pas si tu peux le faire.

Il était si faible, et on ne le voyait pas quitter son coin des cendres, ce Luis !

Enfin, il s'en va à la recherche de la Fontaine du Soleil. Il arrive lui aussi devant

l'auberge où l'on pouvait boire manger, danser et dormir, sans payer ! Des gens étaient à la fenêtre.

- Bonjour ! leur dit Luis.

- Viens boire et manger ici, ça ne te coûtera rien.

- Oui, je viens.

Il entre, et boit un coup. Puis il va voir ses frères : ils étaient en train de danser.

Luis se dit :

- Moi, je ne vais pas faire comme eux. Je vais aller chercher de l'eau pour guérir mon vieux père.

Il reprend sa route pour aller jusqu'au lieu où se trouvait la Fontaine du Soleil. A la fin, il arrive, un soir, dans un bois. Il y avait une vieille femme, dans une maison. Luis lui demande à loger :

- Je ne peux pas te loger, mon gars : j'ai un mort sur mon lit.

- Vous avez un mort sur votre lit ?

- Oui, depuis six mois. Et je ne peux pas l'enterrer, parce que je n'ai pas d'argent pour payer l'enterrement.

Luis a dormi dans un coin de cheminée, comme il avait l'habitude de faire chez lui.

Fi Dame Doué, le lendemain il se lève et va voir le recteur.

- Bonjour, Monsieur le Recteur.

- Bonjour, mon gars.

- Pourquoi n'avez-vous pas enterré le bonhomme qui est mort dans le bois ?

- Ici, on n'enterre personne quand il n'y a pas de sous pour payer l'enterrement.

- Ma foi, je vais vous le payer .

Quand Luis eut payé, le mort a été enterré. Le jeune homme a passé encore un jour ou deux avec la vieille femme, et lui a donné un peu d'argent.

- A mon retour, je reviendrai vous voir.

En sortant de la maison de la vieille, il s'assied sur un tronc d'arbre, et se met à songer comment faire pour trouver la Fontaine du Soleil.

- Il y a un an que je suis parti du château de mon père ; et je ne sais pas quelle route prendre.

Tout à coup, un bonhomme s'approche de lui, en disant :

- Où vas-tu?

- Je vais chercher de l'eau chez le Soleil, pour guérir mon père, le roi de Lannion.

- Tu n'en es pas loin.

- Vraiment?

- Tu vas trouver la Fontaine du Soleil dans la ferme là plus proche ; mais tu n'auras pas de son eau d'ici que tu n'aies cherché le *Drémédal*¹. Et puis, tâche de plonger dans la fontaine la première fois que tu passes dans cette ferme !

1. Drémédal, mot breton signifiant « dromadaire »; mais selon notre conteur, il s'agit ici d'un cheval très rapide. Un proverbe breton dit : evel eun drémédal é red « il court aussi vite qu'un dromadaire ».

Luis suit les conseils de l'homme, saute dans la Fontaine du Soleil; quand il en sort, il n'était plus bossu, ni tortu, ni boiteux!

Mais les gens de la ferme étaient accourus ...

- Où vas-tu?

- Je vais chercher le *Drémédar*, pour qu'il chante sur le lit de mon père.

- Tu ne l'auras pas, d'ici que tu aies trouvé le *Mouelc'h-beg-aour* (Merle au bec d'or).

Et puis, de là, Luis est arrivé dans la ferme où se trouvait le Merle.

- Bonjour, dit-il au fermier.

- Bonjour, mon gars.

- Je viens chercher le Merle au bec d'or.

- Tu n'auras pas le Merle tant que tu n'auras pas le Drémédar.

- Ah! se dit Luis, alors il faut commencer par le Drémédar !

Il arrive à l'écurie de la première ferme, où était le cheval : il était bien étrillé et tout joyeux : il chantait.

Le jeune homme le prend, et s'en va avec. Les gens de la ferme le voient et lui demandent :

- Où vas-tu avec ça ?

- Je vais chercher le Merle au bec d'or.

- Avec le Merle, tu auras aussi la *Prinsez i vleo our* (Princesse aux cheveux d'or).

- Ah! mais, dit Luis, il me faut d'abord prendre de l'eau pour mon père.

Il va puiser un peu d'eau à la Fontaine: l'eau brillait comme le Soleil; il en prend dans une bouteille, et s'en va.

Avec son Drémédar, il arrive dans la ferme où se trouvait le Merle au bec d'or : l'oiseau était là, en train de chanter.

- Veux-tu venir avec moi ? dit Luis.

- Oui.

Le jeune homme part ensuite chercher la Princesse aux cheveux d'or.

Il se présente devant son château.

- Bonjour, lui dit-il.

- Bonjour, dit-elle.

- Je cherche la Princesse aux cheveux d'or.

Il la regarde : c'était bien elle.

- Voulez-vous venir avec moi ?

- Oui.

Alors, il est parti en France sur son Drémédar, avec la Princesse, le Merle, et l'eau de la Fontaine du Soleil. Mais, en route, il a rencontré ses frères, qui avaient été las de danser dans l'auberge à Paris, et voulaient rentrer à Lannion chez leur père. Quand ils ont vu ce que Luis ramenait, ils lui ont volé tout ce que le Drémédar portait, et jeté le pauvre gars dans un puits, d'où il ne pouvait pas sortir.

Le jeune homme que Luis avait fait enterrer est venu au bord de la fontaine.

- Bonjour à toi !

- Bonjour à vous aussi !

- Te rappelles-tu d'avoir fait enterrer un mort ?

- Comment ? C'est vous ! .

- C'est moi-même. Et je suis venu à ton secours.

Mais les frères de Luis étaient arrivés à la maison avant lui, avec tout ! pourtant, ni le Drémédar, ni le Merle au bec d'or ne chantaient, et la Princesse était triste. Quant au vieux père, il ne pouvait boire de l'Eau du Soleil, tant il était affligé de ne pas revoir son troisième fils.

Luis était sorti du puits grâce au mort ; il arrive chez son père à Lannion.

- Vous n'avez pas vu mes frères ? lui demande-t-il.

- Si ! ils sont déjà arrivés depuis un moment.

- Et vous n'êtes pas guéri?

- Oh ! je ne guérirai pas.

- Si ! si ! vous guérirez.

Il prend le Merle dans la cage, et pose la cage sur ses genoux : en même temps, il donne l'eau à boire à son père : sitôt qu'il l'eut bue, il était guéri.

Vous voyez bien, mon père : vous êtes guéri.

- Oui, j'y crois maintenant.

- Vous ne croyez plus mes frères, qui ne vous ont pas guéri ?

- Je vois que toi seul a fait quelque chose pour moi. Que les autres s'en aillent d'ici ! et tu resteras auprès de moi.

Et le roi de Lannion a gardé seulement auprès de lui son fils Luis, qui a épousé la Princesse aux Cheveux d'or.

Conté en septembre 1954 par M. François-Marie Pirriou, 68 ans, teilleur da lin, à La Roche Derrien (Côtes-du-Nord).